

## *Camelamos naquerar* nous voulons parler

Propos recueillis, traduits et présentés par Manuela Vicente\*\*

J'ai connu Concha Vargas à Paris, lors de la rencontre artistique «Tsiganes du Monde» présentée à l'Opéra Garnier en 1992 (1). Au programme de ce festival musical, le groupe «Pedro Bacan et le clan des Pinini» représentait les Tsiganes d'Espagne : Concha Vargas, *bailaora*<sup>(2)</sup> est membre du «clan». A l'écart des artistes flamencos portés commercialement par des courants de mode, l'ensemble «Pedro Bacan et le clan des Pinini» a su maintenir vivante la tradition flamenca attachée à «l'école des familles» (*escuela vivencial*). A l'occasion de la venue du groupe dans la capitale, un stage de danse animé par Concha fut organisé à Paris. Je ne tardai pas à m'inscrire. Le fait de prendre des leçons avec elle m'a permis d'apprécier de plus près



Concha Vargas, 1990.

\*Concha Vargas, Danseuse, Lebrija, Espagne

\*\*Manuela Vicente, Sociologue, Paris

(1) Les 11, 12, et 13 juillet lors des journées produites par «Paris Quartier d'Été», sous la direction artistique de Alain Weber. Avec la collaboration des Etudes Tsiganes, de l'équipe du film «*Lat-cho-Drom*» de Tony Gatlif et des agences Diva, Mevlane et Mukalo.

(2) Danseuse de flamenco, *baileora* vient de *baile*, danse.

(3) *Caló* est le parler des Gitans d'Espagne. Certains mots ou expressions *caló* étant passés dans le langage populaire, *caló* a parfois le sens d'argot. Il arrive que l'on attribue ce terme au Gitan pour le désigner comme tel. En langue romani, ce terme signifie : noir, brun, foncé.

(4) *Tratante* : marchand, maquignon. A Lebrija, el tratante est un courtier qui traite aussi bien de bestiaux que d'affaires de terrains, parcelles ou maisons... Lebrija à 65 km de Séville compte 25 à 30000 habitants. Son territoire est délimité par Séville, Jerez et Cadix dit «Triangle d'or», berceau du flamenco. L'expression «regarde» (traduction de «*mirá*») qui ouvre le récit de la trajectoire de Concha mobilise à la fois la vue, le regard et l'écoute.

l'artiste qu'elle est, tant sur scène que dans sa pédagogie de la danse. Depuis, nous nous sommes revues à plusieurs reprises en France, au cours de ses tournées -toujours fidèle au «clan»- et à Séville. En 1995, après un séjour de trois semaines en Andalousie, je quittais Séville avec l'idée d'y retourner et de poursuivre les conversations que j'avais eu avec Concha sur la base d'interviews ... L'idée a fait son chemin, la relation de confiance entre nous aussi et ce n'est qu'en septembre 1996 que ce désir de faire un entretien enregistré avec elle a pu se concrétiser. En avril 1997, nous avons revu ensemble la version quasi définitive de ce texte. D'un commun accord, nous avons décidé du titre.

-CONCHA : *Camelamos naquerar* est une expression *caló*<sup>(3)</sup> : *camelamos* veut dire nous voulons et *naquerar* signifie parler. *Camelamos naquerar* est le titre d'une oeuvre théâtrale flamenca présentée pour la première fois à Grenade en 1976. L'auteur, Jose-Maria Amaya est Gitan, un Gitan licencié de philosophie et lettres. De plus, il est avocat. Son oeuvre fut présentée sans prétention, nous étions peu d'acteurs : deux chanteurs, deux guitares, Mario Maya chorégraphe et moi. Le spectacle, un véritable événement historique, était une vive riposte gitane qui fit l'effet d'une explosion. *Camelamos naquerar* a fait le tour du monde : Japon, France, Amérique, Allemagne, Suisse ... une merveille !

-MANUELA : Tu étais la seule femme parmi les acteurs ?

-CONCHA : Oui. J'avais vingt ans et vraiment j'ai eu beaucoup de chance dans ma carrière artistique. Je ne sais pas si je l'ai mérité, mais oui, mes débuts furent très jolis ...

«*el baile* ... oui, je le dois à ma mère»

... Regarde, moi je suis de Lebrija, mon père était *tratante*<sup>(4)</sup> Autour des années 60, lorsque la mécanisation de l'agriculture fit son apparition, on vit arriver les tracteurs et nous sommes partis vivre à Dos Hermanas près de Séville. Lebrija n'était que campagne et mon père ne voyait pas l'avenir de ses enfants à la campagne, il attendait d'eux autre chose. Moi j'avais trois ans et ce que j'aimais c'était *el baile*, la danse. C'est alors que mon père gagne à la loterie, 25 mille *duros*, une poignée d'argent à l'époque. Il a donc acheté une

maison à Dos Hermanas et nous avons quitté Lebrija. Mon père ne voulait pas que je danse. Enfin oui, il voulait que je danse dans une fête ou une réunion de famille mais artiste non, pas question. En ce temps là être *bailaora* artiste était mal vu, un peu comme être proche de la prostitution. *El baile* ... oui, je le dois à ma mère : lorsque mon père demandait à ma mère, Curra, où est donc passée la petite ?... ma mère lui répondait, Quintin, ne t'en fais pas pour la petite elle est chez la voisine ... la petite était en train d'apprendre la danse à l'académie de Pepe Rios <sup>(5)</sup>. Ma mère me couvrait. J'ai appris *el baile* avec Pepe Rios, un Gitan parent de Diego del Gastor de Morón, ce guitariste génial mort aujourd'hui.

**-MANUELA : Quel âge avais-tu alors ?**

**-CONCHA :** J'avais neuf ans, je partais seule à Séville (12 km) à l'académie de Pepe Rios. Mon père n'était pas au courant. Lui, il était *tratante* et ne savait ni chanter, ni jouer de la guitare, ni danser mais il connaissait parfaitement tout cela. Pour moi il est plus difficile d'avoir la connaissance que de faire, mon père ne savait pas faire mais il était un grand connaisseur. Par exemple il y a cinq *soleás* <sup>(6)</sup>, lui savait d'où vient chacune d'elles : la *soleá* de Triana, celle d'Alcalá, de Utrera, la *soleá* de Jerez, de Lebrija ... Mon père était un ami intime de Antonio Mairena, de Juan



**Album de famille, 1975.**

Talea, de Rancapino, de Camaron lorsqu'il n'était pas encore connu en tant qu'artiste. C'est pour cela que je sais un peu ce qu'est *el cante*, le chant. Le flamenco est porté par *el cante* et ça, je l'ai vécu à la maison.

**-Manuela : Tu dis que pour ton père il était important d'avoir la connaissance et pour toi plus facile de faire ... tu te réfères exclusivement au flamenco ?**

**-CONCHA :** Je me réfère à notre art, mon père savait *istinguir*. Tu connais le mot *istinguir* ? c'est un terme *caló* qui signifie savoir, savoir discerner. Regarde, mon père avait l'habitude d'écouter un programme de radio dédié au flamenco. Ce

(5) Les noms des personnes citées dans les propos qui vont suivre réfèrent à des artistes flamencos connus en Espagne.

(6) La *soleá*, est un chant basique du répertoire flamenco.

